que Saint-Martin, qui avait fini, après avoir vécu quelques années à Washington, où le docteur Beaumont lui avait obtenu une place au ministère de la guerre, par se fixer sur une terre dans le comté de Berthier, il est certain, dis-je, que Saint-Martin fit le voyage d'Europe. En 1856, il se rendit aussi à Philadelphie, où le docteur Francis Gurney Smith vérifia les expériences de Beaumont.

Pour saisir toute l'importance des recherches du docteur Beaumont, il faut bien se rappeler qu'à l'époque où vivait ce médecin, la chimie organique n'existait pas ou à peine, ni la physiologie expérimentale.

Beaumont, dans cette voie, fut un pionnier. On savait fort peu de choses sur ce qui se faisait dans l'estomac pendant la digestion, sur le mode d'action du suc gastrique, sa nature, son comportement en dehors de l'organisme. Dans un livre de physiologie publié aux Etats-Unis en 1832, un an avant celui de Beaumont, l'auteur, Dunglison, discutait les diverses théories par lesquelles on expliquait la digestion. Cet acte physiologique, disait-il, pouvait se faire: 1° par concoction; 2° par putréfaction; 3° par trituration; 4° par fermentation; 5° par macération. Mais il se gardait bien de conclure. En face de cette incertitude de la science, un contemporain, William Hunter, homme de bon sens et d'esprit, disait dans une de ses chroniques: "Quelques physiologistes veulent que l'estomac soit une meule, d'autres que ce soit une cuve à fermentation; d'autres encore que ce soit une casserole à ragoût : à mon point de vue, ce n'est ni une meule, ni une cuve à fermentation, ni une casserole à ragoût, mais un estomac, messieurs, un estomac !" En quoi il avait parfaitement raison. Mais il eut été bien embarrassé de s'expliquer davantage.

C'est au docteur Beaumont qu'était réservé l'honneur de révéler au monde scientifique, et cela avec toute la précision que permettait la science de son époque, que l'acte de la digestion est dû à la sécrétion et à la motilité de l'estomac, et que c'est avant tout un acte chimique.

Beaumont, sans doute, fut favorisé par une occasion exceptionnelle. Mais il était homme à savoir tirer parti de l'occa-